

C'EST DANS L'AIR



Modèle Sophie

"Punk's not dead" ... et pourtant les punks ne sont plus. Quoique. Cette année, à force de ivres, de compils et de détails vestimentaires réapparus çà et là, on nous a laissé entendre que le punk pourrait faire son come-back. Alors, intox modeuse ou possible renaissance ?

Le revival punk ?

Mouvement de jeunes de la fin des années 70 caractérisé par ses slogans anti-establishment, ses vêtements et ses coiffures gressifs. Voilà la première acception donnée au mot punk par le Collins English Dictionary. Une définition lapidaire que lit Stephen Colegrave et Chris Sullivan en introduction à leur norme livre-manifeste intitulé *Punk, hors limites*, paru récemment au Seuil. Une véritable

bible regroupant les dizaines de témoignages des apôtres d'un mouvement devenu mythe. Un ouvrage à tel point idéal pour orner toute bonne table basse (comme il est désormais coutume de dire avec une fausse ironie) qu'on pourrait penser que le punk est aujourd'hui devenu LE style délicieusement décadent qu'il faut adopter. Le punk-chic succédant au hippie-chic.

Pourtant, les auteurs dudit bel ouvrage tendent à un but totalement différent : "Le punk a tou-

jours été plus qu'un simple T-shirt ou qu'un morceau de musique tonitruante, rappellent-ils. Nous espérons démontrer que les années 1975-1979 furent une époque d'une intense créativité personnelle." Car même si aujourd'hui il existe une imagerie punk parfaitement définissable (cheveux attaqués au sécateur ou coupés façon "Iroquois", Docks Marteens et T-shirts "no future"), l'idée originelle du mouvement était bel et bien l'anti-conformisme. D'où une

opposition radicale aux idées des générations précédentes et un total-anticonsumérisme. Le journaliste et écrivain britannique Jon Savage, qui vient quant à lui de publier une édition française de son livre-culte *England's Dreaming, les Sex Pistols et le punk* (aux éditions Allia) reprend d'ailleurs à ce titre l'avertissement que clamait alors Johnny Rotten, l'ex-Pistols : "Ne te laisse pas dire ce que tu veux, ne te laisse pas dire ce dont tu as besoin."

lire dans le *Magazine littéraire* : "La mode punk a ceci de particulier : elle n'est pas fixée une fois pour toutes et ne cesse de se recréer, mettant toujours l'accent sur le dérisoire, le bon marché et l'artificiel. C'est un dandyisme de fauchés. A Londres, du moins, d'où le mouvement est parti. A Paris, comme tant d'autres importations anglaises, cela pourrait bien tourner à la mondanité, avec épingles d'or et vêtements déchirés par les grands couturiers." Reste que si l'esprit n'y est plus

L'appel du "vrai"

Une première piste tendant à rapprocher notre état d'esprit 2002 de celui qui régnait alors. En effet, selon une récente étude Ipsos retraçant l'état des tendances de l'opinion et de la consommation, il apparaît que, de nos jours, nous nous émancipons du pouvoir des marques, et nous affranchissons de celles qui assujettissent le consommateur et lui assignent un "mode de vie". Une prise de conscience bien évidemment nuancée chez les fashion-victims, qui au printemps dernier se sont précipitées sur la collection Dior qui proposait, entre autres, bonnets à crêtes, épingles à nourrice en strass et chemises bardées d'une tache au niveau du cœur, façon Richard Hell, figure emblématique du mouvement punk. Domage pour l'authenticité, mais ce dernier avait en son temps un tout autre leitmotiv : "Faites-le vous-mêmes !". Pour être dans le vrai donc, rien ne vaut la customisation... Cependant, force est de dire qu'une telle "dérive" était prévisible : en novembre 1977, on pouvait

Des chiffres et des nombres

- 28 % des Français se connectent à Internet tous les jours ou presque. Brèves Chronos
- Le premier volet de la mini-série événement "Napoléon" diffusé en prime time sur France 2 le 7 octobre dernier a été suivi par plus de 8 millions de téléspectateurs âgés de 4 ans et plus, selon l'institut Médiamétrie.
- 86 % des Franciliens possèdent un portable. CB News
- Le Japon a atteint 74 millions d'abonnés à des opérateurs de téléphonie mobile fin mars 2002. Brèves Chronos

C'est comme ça

Dignity
C'est le nom d'un album récemment édité par l'association de défense de la liberté de la presse, Reporters sans Frontières. Quinze chanteurs et musiciens ont ainsi accepté de se mobiliser et de composer des chansons originales, d'offrir des titres ou d'interpréter des morceaux qu'ils n'avaient jamais inclus à leur répertoire. Parmi eux, Jean-Louis Murat, Positive Black Soul, Elliott Murphy,

Indochine, CharElle... Les fonds recueillis grâce à la vente du disque permettront bien sûr à Reporters sans Frontières de venir en aide aux journalistes emprisonnés, mais aussi de préserver son indépendance financière.

Quel cachet !

Pour célébrer les 100 ans de la disparition d'Emile Zola, La Poste



émet un timbre à l'effigie de l'écrivain, essayiste et politique engagé. C'est au dessinateur Jean-Paul Veret-Lemarinier que l'on doit le portrait réaliste qui illustre ce timbre, réalisé d'après une photo de Harlingue-Viollet.

LE BAR

t, la référence s'impose. t seul, ni même la coiffure de David Beckham ne font partie du punk. Car qui dit punk, bien évidemment, sonne, que si jusqu'ici, chaque chose s'était successivement par l'émergence d'un musical, notre époque de renouveau. La jeune on en ayant soupé des canapés, le son qui tape aujourd'hui du galon. onzo, florilège de ses ru chez Denoël, Patrick critique rock et mémorisation temps d'Asphalt prend cette définition nait en 1977 : "Les punks x qui vivent leur rock n dispute une course de

dragsters avec passion." Et c'est pour cause de déplorable manque de passion, qu'un nombre croissant de jeunes groupes assimilables au courant punk-rock ne cesse d'émerger.

Les héritiers du "no future"

Pour la même raison, et quoique excluant toute connotation musicale ou vestimentaire, d'autres encore pourraient se revendiquer d'un certain revival punk. Car une dernière notion reste indissociable de ce bon vieux courant : la rébellion. "Il est possible que le regain d'intérêt actuel pour le punk soit une reconnaissance ta-

cite du fait qu'aujourd'hui, l'establishment exerce encore plus de contrôle sur les jeunes. Ce contrôle est plus subtil qu'en 1976, mais aussi plus efficace", avancent ainsi Stephen Colegrave et Chris Sullivan. Du coup, ceux qui sortent dans les rues quand le besoin de dire "non" leur apparaît irrésistible ne sont peut-être rien d'autre que des héritiers du punk. Idem pour les militants antimon-

dialisation dont les happenings sont parfois contestables, assimilables qu'ils sont aux provocations et aux crachats des convaincus du "no future". Mais, au fond, comme le souligne Jon Savage, "si rien n'est défilé, rien ne change".



C'est comme ça

PAR DOMINIQUE ARTUS

Profiter de la Nuit blanche pour attaquer Bertrand Delanoë à l'arme blanche... Si ce n'était pas tragique, on serait dans un mauvais vaudeville. Malheureusement, il s'agit d'autre chose. "Le maire de Paris n'est pas raisonnable", a-t-on entendu ça et là. "La protection rapprochée existe pour les hommes et femmes publiques, pourquoi ne pas en profiter ?" "Comment mieux protéger nos élus" devient un thème de discussion à la mode chez les conseillers en sécurité : "Nous avons des gilets pare-balles très seyants, si, si, je vous assure, et ils peuvent même dévier un couteau." Le vendeur de portique électronique ou le malabar ceinture noire de karaté vont faire un tabac. Mais la réalité reste très différente. Les hommes politiques le savent bien, le risque zéro n'existe pas. Les personnalités les mieux protégées au monde, comme Ronald Reagan ou Jean-Paul II, n'ont pu échapper à leurs agresseurs. Jacques Chirac aurait pu être la victime d'un exalté le 14 juillet dernier.

Et comment faire son métier d'élus sans aller à la rencontre des gens ? Sur-tout aujourd'hui, à l'heure où la profession se voit malmenée, pas toujours à tort - les "affaires" ont alimenté la suspicion - et que nos politiciens s'avouent surpris des réactions parfois exagérées de leurs administrés. Le métier d'homme et de femme politique comporte ce risque. A une autre époque, ils se faisaient juste engueuler, ou molester. Ensuite, ils ont dû supporter les tartes à la crème de l'entarteur et de ses adeptes. Pas grave. Mais l'agression condamnable dont se remet dans la douleur le maire de Paris ne doit pas l'empêcher, lui comme les autres élus, de continuer dans la voie recherchée : aller au contact, sur le terrain, voir les réalités en face, oublier les conseillers dont ils sont bardés. Discuter avec les vrais gens, en somme, ni d'en haut ni d'en bas. Avec nos encouragements.

Punk paradoxe !

Musicien, compositeur et dandy bohème issu de la "génération bryante" française de la fin des 70's, Jacno donne son avis sur le sens véritable de l'onde de choc punk. Nous aurait-on menti ?

A Nous Paris ! : A la fin des années 70, la musique punk fut un véritable choc culturel et générationnel. Pour vous qui étiez un acteur de premier plan avec votre groupe les Stinky Toys, quel était son sens premier ?

Jacno : Le mot "punk" ne veut rien dire puisque, à l'époque, déjà, c'était une arnaque. C'était un terme journalistique qui, depuis, a été employé à tort et à travers. Il se trouve que vers la fin des années 70, un certain nombre de groupes en Angleterre et en France, comme les Clash ou les Stinky Toys ont émergé, et que personne ne voulait entendre parler, y compris les journaux musicaux de l'époque. On nous a qua-

lifié de "punk" parce que tout ce que nous voulions, c'était jouer du rock très très fort en étant ivres morts.

De mouvement spontané et contestataire, le punk est devenu aujourd'hui une esthétique marchande. Ça vous choque ?

Pas vraiment. Déjà à l'origine, des types comme Malcolm McLaren (manager des Sex Pistols, ndr) avaient compris que toute cette histoire pouvait rapporter un sacré paquet de blé. Pour

moi, les Sex Pistols, c'était déjà un exemple des boys bands à venir. Ils faisaient et disaient ce que leur manager leur indiquait. Au final, tout ça a généré un business incroyable. Aujourd'hui, le business est devenu roi. Et quoi de mieux que l'esthétique punk, faussement rebelle, pour faire vendre.

Pensez-vous qu'il y ait tout de même un véritable revival punk aujourd'hui ?

Non, parce que cela n'a aucune légitimité. Aujourd'hui, le mot punk est associé à une image trash. Ce qui n'est pas vraiment étonnant lorsque l'on sait que nous vivons une époque où le "politiquement correct" est de rigueur. Etre trash, cela implique l'idée de se démarquer, mais c'est aussi un argument de vente imparable. Regardez le président de la République : s'il a gagné les élections, c'est parce que lui, il est trash...

PROPOS RECUEILLIS PAR IVAN ESSINDI

Le nouvel album de Jacno, "French Paradoxe", sera dans les bacs le 29 octobre (Wagram).



Compense...
femmes obèses ou en sont frappées de déprime, 10% des femmes de poids. Chez les hommes, le poids ne change pas : ils dégringolent ou minces, dans la même proportion. Pourquoi cette question ? A cette question, l'obésité française des habitudes alimentaires et du poids de Fleury-Métrieux a apporté

une réponse, lors du Congrès mondial contre l'obésité, qui s'est tenu fin août. Les hommes combattent la déprime à travers d'autres dépendances que la nourriture (notamment la cigarette qui freine l'appétit et consomme des calories) alors que les femmes s'enferment chez elles et mangent.

Psychologies, octobre

Un temps pour tout

Le temps doit s'adapter à l'homme et non l'inverse. C'est en tout cas bien évidemment le leitmotiv de la marque Filofax, celle à qui l'on doit l'agenda modulaire. De là est née l'idée d'un concours où illustrateurs et graphistes devaient s'exprimer sur le thème du "Temps maîtrise". Poétiques, drôles ou visionnaires, les meilleures œuvres sont visibles sur le site www.filofax.fr

Ils l'ont dit

"Félicitez-vous d'avoir fait quelque chose d'étrange et d'extravagant qui a brisé la monotonie de votre époque."

RALPH WALDO EMERSON, PHILOSOPHE ET POÈTE AMÉRICAIN